

Tous de mèche !

**RAMADIER, JOUHAUX  
VILLIERS et FRACHON  
se moquent  
des travailleurs...**

**...la seule solution est révolutionnaire**

**LE REGIME**  
*est condamné à mort*

**Le Gouvernement vient de repousser l'accord auquel étaient arrivées les déléguations cégétiste et patronale.**

**Bien des gens s'indignent.**

**Cégétistes, communistes, une partie des socialistes et la C. N. P. F. jetèrent les hauts cris contre le président du Conseil et ses ministres.**

**Ce chœur de lamentations et de reproches est amusant. On a rarement atteint un tel degré de taurufferie, on n'a jamais si bien berné son public.**

**Syndicats « ouvriers » et patronaux accusent, d'un commun accord, la mauvaise foi du gouvernement devant le problème social : Ramadier devient le bouc émissaire sur lequel les représentants supposés du prolétariat et ceux, authentiques, du patronat, rejettent la responsabilité de la situation désastreuse de la classe ouvrière.**

**C'est une belle façon de se décharger de ses propres responsabilités.**

**Mais nous, qui acceptons les nôtre, disons que, pour une fois, le Gouvernement a raison.**

**On ne peut pas augmenter les salaires de onze pour cent sans augmenter le coût de la vie dans une proportion à peu près correspondante.**

**Prétendre que l'ensemble du patronat soit prélevé cette augmentation sur ses propres bénéficiaires est une fumisterie. Les communistes, qui l'affirment,**

**L'augmentation des salaires a fatigusement comme conséquence immédiate celle du prix de revient. Certains entreprises isolées font des bénéfices anormalement élevés. Mais DANS L'ENSEMBLE, les fabricants, les patrons gagnent moins qu'aujourd'hui, leur matériel de production est usé et demande à être remplacé. En attendant, il produit moins. Et le rendement est inférieur.**

**Depuis ce qu'on appelle la libération, nous avons eu des augmentations de salaires répétées. C'est un lieu commun que de dire ce que tout le monde sait : le coût de la vie a augmenté plus encore.**

**Le Gouvernement a raison lorsqu'il affirme que cela nous mène à l'inflation et à la ruine.**

**Le Gouvernement a raison quand il dit que l'élevation du prix revient généralement de plus en plus les exportations.**

**Or, la balance commerciale est déficiente de soixante milliards en six mois. Cela entraîne l'or à l'extérieur et conduit à la dépréciation du franc, à l'impossibilité d'acheter du charbon, de la safrane, du coton, du pétrole, du caoutchouc, du cuivre, du nickel, du plomb, de l'étain, des machines, etc., le tout indispensable à l'économie du pays.**

**Les bonzes de la C. G. T., syndicalistes réformistes et communistes, ne l'ignorent pas. Que les patrons feignent de le nier, ils sont dans leur rôle qui consiste à louvoyer, à gagner du temps, à égarer la masse et les syndicats ouvriers. Mais que les soi-disant leaders du prolétariat jouent la même comédie, c'est le comble des combles.**

**Dans la situation où l'économie fran-**

## RACISME 47

**T**RENTÉ millions d'hommes sont morts pour la victoire de la démocratie.

**N**ew-York. Un homme entré dans un hôtel est prié d'en sortir. Ici, lui dit-on, les nègres et les Juifs ne sont pas admis. Cet homme avait arpenté, il y a quelques années, les rues de Vienne avec une certitude autour du cœur : JE SUIS UN SALE JUIF, GRACHEZ-MOI DESSUS S'IL VOUS PLAÎT. Et des femmes, des hommes et des enfants avaient craché. Et lui, le visage souillé, pensait, révolté par le comble des combles.

**Dans la situation où l'économie fran-**

mère-patrie a envoyé des gendarmes en renfort et aussi quelques-uns de ses héros nationaux. Vous savez bien, ces héros soldats qui poussent la témérité jusqu'à lâcher de leurs avions des bombes incendiaires sur des pallottages et des cabanes de bambou des indigènes armés de couteaux.

**L'**attitude de Londres est dictée par l'étroite coopération qui existe entre certaines entreprises bancaires et commerciales, britanniques et hollandaises. D'autre part, les Anglais occupent Bornéo, et s'intéressent vivement aux Indes Néerlandaises, maillon important de la chaîne qui unit la Birmanie à la Nouvelle-Zélande. L'intervention des troupes britanniques au lendemain de l'écrasement japonais avait donc comme but, non seulement de supplanter en partie les Hollandais en Indonésie, mais encore de maintenir le contact avec certaines fractions des républicains indigènes. Les attitudes et les mesures contradictoires du gouvernement britannique au cours de cette période confuse s'expliqueraient plus facilement si les procès verbaux des rencontres entre représentants des grandes compagnies coloniales pouvaient être publiés.

**LE JEU ANGLAIS**

**I**l est évident que la question indonésienne ne sera pas réglée exclusivement par la bourgeoisie hollandaise ou par les nouvelles couches dirigeantes indigènes. Les Etats-Unis et la Grande-Bretagne sont directement intéressés eux aussi, à la fois pour des raisons militaires et des motifs d'ordre économique.

**L'**attitude de Londres est dictée par l'étroite coopération qui existe entre certaines entreprises bancaires et commerciales, britanniques et hollandaises. D'autre part, les Anglais occupent Bornéo, et s'intéressent vivement aux Indes Néerlandaises, maillon important de la chaîne qui unit la Birmanie à la Nouvelle-Zélande. L'intervention des troupes britanniques au lendemain de l'écrasement japonais avait donc comme but, non seulement de supplanter en partie les Hollandais en Indonésie, mais encore de maintenir le contact avec certaines fractions des républicains indigènes. Les attitudes et les mesures contradictoires du gouvernement britannique au cours de cette période confuse s'expliqueraient plus facilement si les procès verbaux des rencontres entre représentants des grandes compagnies coloniales pouvaient être publiés.

**CALCULS AMÉRICAINS**

**D**e leur côté, les Etats-Unis estiment qu'il serait plus avantageux de traiter directement avec la jeune bourgeoisie indonésienne pour acheter les matières premières comme le caoutchouc et

**POUR LA PROPAGANDE**

**Les Anarchistes et le Problème social**

**La société communiste libertaire**

**La brochure 15 fr. Franco 19 fr.**

**Les Anarchistes et l'activité syndicale**

**La brochure 15 fr. Franco 19 fr.**

**Franco par 25 brochures : 290**

**par 50 : 560**

**Jean BALLANGER**

L'Anarchie est la plus haute expression de l'ordre.  
Ellée RECLUS.

# le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Rédaction-Administration :  
145, QUAI DE VALMY. — PARIS (10<sup>e</sup>)  
O. C. Postal : JOULIN Robert, 5561-78 Paris.

Fondé en 1895 par  
Louise MICHEL et Sébastien FAURE

ABONNEMENTS :  
France et Colonies : 6 mois, 140 fr.; 1 an, 280 fr.  
Autres pays : 6 mois 190 fr.; 1 an, 380 fr.

## Bataille pour l'Indonésie

## AMNISTIE

*pour tous ceux-là !*

possible par la volonté des ambassadeurs populaires soviétiques n'enlève rien à son importance. Les travailleurs hollandais et australiens sont entrés dans la lutte non pour le soutien de l'un ou l'autre concurrent impérialiste, mais plus simplement et plus justement pour arrêter une guerre coloniale.

Ainsi, dans la bataille pour l'Indonésie, la classe ouvrière n'est pas absente. La tradition des marins du « Seven Provincians » renait.

### UN EXEMPLE

Le manifeste qui vient de nous paraître d'Australie prouve que les travailleurs de Melbourne et de Sydney agissent consciemment, alliant leur lutte contre leur propre bourgeoisie à la lutte internationale contre les opérations impérialistes.

Ce manifeste déclare notamment : « Toutes les guerres modernes sont essentiellement des guerres commerciales, celles de 14-18 et celles de 39-45 sont certainement pas exception... Les Etats modernes ne luttent pas pour des idéologies en « îmes » — quels que soient les arguments mis en avant par leurs agences de propagande. »

Présent les travailleurs des autres nations comprennent eux aussi, et agir. En France aussi, il y a des ports, des dockers et des marins. Et la France aussi une guerre coloniale. Mais jusqu'à présent, et malgré les grandioses protestations de nos dirigeants confédéraux, rien n'a été fait.

### S. PARANG.

Quant aux Républicains, ils ne bénéficient en fait que de l'appui moral des populations asiatiques et, en particulier, des musulmans, soutien qui ne se matérialise que rarement. La population participe au combat dans l'espoir d'une amélioration de son sort. Détenus par contre, la décision pris par les syndicats des dockers et des transports, tant en Australie qu'en Hollande, de ne point charger les navires destinés au ravitaillement ou au transport des troupes hollandaises.

Que cette décision ait été rendue

possible par la volonté des ambassadeurs populaires soviétiques n'enlève rien à son importance. Les travailleurs hollandais et australiens sont entrés dans la lutte non pour le soutien de l'un ou l'autre concurrent impérialiste, mais plus simplement et plus justement pour arrêter une guerre coloniale.

Ainsi, dans la bataille pour l'Indonésie, la classe ouvrière n'est pas absente. La tradition des marins du « Seven Provincians » renait.

Le manifeste qui vient de nous paraître d'Australie prouve que les travailleurs de Melbourne et de Sydney agissent consciemment, alliant leur lutte contre leur propre bourgeoisie à la lutte internationale contre les opérations impérialistes.

Ce manifeste déclare notamment : « Toutes les guerres modernes sont essentiellement des guerres commerciales, celles de 14-18 et celles de 39-45 sont certainement pas exception... Les Etats modernes ne luttent pas pour des idéologies en « îmes » — quels que soient les arguments mis en avant par leurs agences de propagande. »

Présent les travailleurs des autres nations comprennent eux aussi, et agir. En France aussi, il y a des ports, des dockers et des marins. Et la France aussi une guerre coloniale. Mais jusqu'à présent, et malgré les grandioses protestations de nos dirigeants confédéraux, rien n'a été fait.

### S. PARANG.

Quant aux Républicains, ils ne bénéficient en fait que de l'appui moral des populations asiatiques et, en particulier, des musulmans, soutien qui ne se matérialise que rarement. La population participe au combat dans l'espoir d'une amélioration de son sort. Détenus par contre, la décision pris par les syndicats des dockers et des transports, tant en Australie qu'en Hollande, de ne point charger les navires destinés au ravitaillement ou au transport des troupes hollandaises.

Que cette décision ait été rendue

possible par la volonté des ambassadeurs populaires soviétiques n'enlève rien à son importance. Les travailleurs hollandais et australiens sont entrés dans la lutte non pour le soutien de l'un ou l'autre concurrent impérialiste, mais plus simplement et plus justement pour arrêter une guerre coloniale.

Ainsi, dans la bataille pour l'Indonésie, la classe ouvrière n'est pas absente. La tradition des marins du « Seven Provincians » renait.

Le manifeste qui vient de nous paraître d'Australie prouve que les travailleurs de Melbourne et de Sydney agissent consciemment, alliant leur lutte contre leur propre bourgeoisie à la lutte internationale contre les opérations impérialistes.

Ce manifeste déclare notamment : « Toutes les guerres modernes sont essentiellement des guerres commerciales, celles de 14-18 et celles de 39-45 sont certainement pas exception... Les Etats modernes ne luttent pas pour des idéologies en « îmes » — quels que soient les arguments mis en avant par leurs agences de propagande. »

Présent les travailleurs des autres nations comprennent eux aussi, et agir. En France aussi, il y a des ports, des dockers et des marins. Et la France aussi une guerre coloniale. Mais jusqu'à présent, et malgré les grandioses protestations de nos dirigeants confédéraux, rien n'a été fait.

Le manifeste qui vient de nous paraître d'Australie prouve que les travailleurs de Melbourne et de Sydney agissent consciemment, alliant leur lutte contre leur propre bourgeoisie à la lutte internationale contre les opérations impérialistes.

Ce manifeste déclare notamment : « Toutes les guerres modernes sont essentiellement des guerres commerciales, celles de 14-18 et celles de 39-45 sont certainement pas exception... Les Etats modernes ne luttent pas pour des idéologies en « îmes » — quels que soient les arguments mis en avant par leurs agences de propagande. »

Présent les travailleurs des autres nations comprennent eux aussi, et agir. En France aussi, il y a des ports, des dockers et des marins. Et la France aussi une guerre coloniale. Mais jusqu'à présent, et malgré les grandioses protestations de nos dirigeants confédéraux, rien n'a été fait.

Le manifeste qui vient de nous paraître d'Australie prouve que les travailleurs de Melbourne et de Sydney agissent consciemment, alliant leur lutte contre leur propre bourgeoisie à la lutte internationale contre les opérations impérialistes.

Ce manifeste déclare notamment : « Toutes les guerres modernes sont essentiellement des guerres commerciales, celles de 14-18 et celles de 39-45 sont certainement pas exception... Les Etats modernes ne luttent pas pour des idéologies en « îmes » — quels que soient les arguments mis en avant par leurs agences de propagande. »

Présent les travailleurs des autres nations comprennent eux aussi, et agir. En France aussi, il y a des ports, des dockers et des marins. Et la France aussi une guerre coloniale. Mais jusqu'à présent, et malgré les grandioses protestations de nos dirigeants confédéraux, rien n'a été fait.

Le manifeste qui vient de nous paraître d'Australie prouve que les travailleurs de Melbourne et de Sydney agissent consciemment, alliant leur lutte contre leur propre bourgeoisie à la lutte internationale contre les opérations impérialistes.

Ce manifeste déclare notamment : « Toutes les guerres modernes sont essentiellement des guerres commerciales, celles de 14-18 et celles de 39-45 sont certainement pas exception... Les Etats modernes ne luttent pas pour des idéologies en « îmes » — quels que soient les arguments mis en avant par leurs agences de propagande. »

Présent les travailleurs des autres nations comprennent eux aussi, et agir. En France aussi, il y a des ports, des dockers et des marins. Et la France aussi une guerre coloniale. Mais jusqu'à présent, et malgré les grandioses protestations de nos dirigeants confédéraux, rien n'a été fait.

Le manifeste qui vient de nous paraître d'Australie prouve que les travailleurs de Melbourne et de Sydney agissent consciemment, alliant leur lutte contre leur propre bourgeoisie à la lutte internationale contre les opérations impérialistes.

Ce manifeste déclare notamment : « Toutes les guerres modernes sont essentiellement des guerres commerciales, celles de 14-18 et celles de 39-45 sont certainement pas exception... Les Etats modernes ne luttent pas pour des idéologies en « îmes » — quels que soient les arguments mis en avant par leurs agences de propagande. »

Présent les travailleurs des autres nations comprennent eux aussi, et agir. En France aussi, il y a des ports, des dockers et des marins. Et la France aussi une guerre coloniale. Mais jusqu'à présent, et malgré les grandioses protestations de nos dirigeants confédéraux, rien n'a été fait.

Le manifeste qui vient de nous paraître d'Australie prouve que les travailleurs de Melbourne et de Sydney agissent consciemment, alliant leur lutte contre leur propre bourgeoisie à la lutte internationale contre les opérations impérialistes.

Ce manifeste déclare notamment : « Toutes les guerres modernes sont essentiellement des guerres commerciales, celles de 14-18 et celles de 39-45 sont certainement pas exception... Les Etats modernes ne luttent pas pour des idéologies en « îmes » — quels que soient les arguments mis en avant par leurs agences de propagande. »

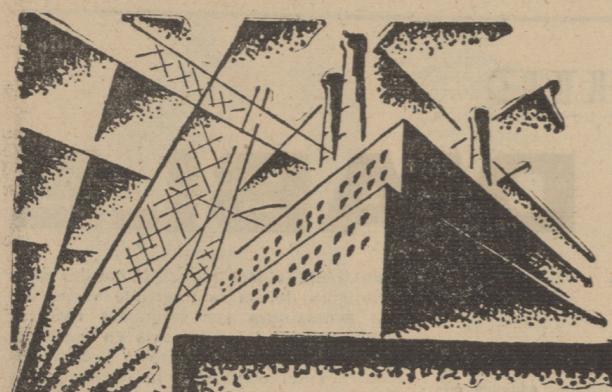
Présent les travailleurs des autres nations comprennent eux aussi, et agir. En France aussi, il y a des ports, des dockers et des marins. Et la France aussi une guerre coloniale. Mais jusqu'à présent, et malgré les grandioses protestations de nos dirigeants confédéraux, rien n'a été fait.

Le manifeste qui vient de nous paraître d'Australie prouve que les travailleurs de Melbourne et de Sydney agissent consciemment, alliant leur lutte contre leur propre bourgeoisie à la lutte internationale contre les opérations impérialistes.

Ce manifeste déclare notamment : « Toutes les guerres modernes sont essentiellement des guerres commerciales, celles de 14-18 et celles







# le libertaire

SYNDICALISME

A.I.T.

SYNDICALISME

## On ferme la SNASO à Bordeaux

Un télégramme venant du siège social de la S.N.C.A.S.O. annonce la fermeture de deux usines à Bordeaux à la fin du mois de juillet; bilan : mille ouvriers à la porte.

Quelles sont les raisons invoquées pour que l'Etat mette ainsi sur le pavé ses salariés, chose qu'il ne tolère pas des industriels privés ?

La raison invoquée est le manque de travail. On croit rêver quand on entend de pareilles inepties. Après cinq années d'arrêt de fabrication des objets de première nécessité (acier, le fer étant réservé à la fabrication des canons), on ferme la S.N.C.A.S.O. Or, cette entreprise, par la qualité professionnelle de son personnel, par un équipement en machines-outils qui est d'une richesse unique dans le Sud-Ouest (qui on ne nous parle plus de l'obligation d'exporter le bétail de nos enfants pour les denrées de machines-outils achetées à l'étranger), est capable de fabriquer à grand rendement des objets d'utilité courante qui manquent depuis longtemps dans les foyers des travailleurs.

Les ouvriers ne demandent pas de faire des avions de guerre ce qu'ils veulent, c'est fabriquer des choses utiles; mais l'Etat est incapable de leur donner du travail, car l'Etat n'a jamais été capable de faire quelques chose de cohérent; il se contente seulement, camarades, de vous inviter à aller offrir votre sueur au capitalisme privé. Si celui-ci n'est pas capable non plus de vous donner du travail, vous avez toujours la ressource de vous adresser à l'Entraide française.

Mais certains camarades chômeurs diront alors : nous avons une Constitution que nous avons votée et que nos « camarades » députés doivent faire appliquer, et dans cette Constitution il se trouve un article réservé au droit qu'ont les hommes d'exiger du travail.

Et bien ! croyez-vous, camarades communistes de la base, que vos députés, votre Marc Dupuy en particulier, soient capables de faire autre chose que de venir en pleine réunion, à la Bourse du Travail, vous dire quelque chose comme ceci : « Je suis au courant de la situation qui est très grave, je compatis à votre malheur, mais compétez davantage sur vous que sur moi-même pour vous défendre; vous avez des prix de revient trop élevés (sous-entendu : vous êtes trop payés pour le travail que vous faites) »...

Voilà pourtant ce que nous a dit votre camarade Dupuy samedi dernier.

Seulement, ce qu'il a oublié de nous dire, c'est que, quelques heures auparavant, lui et ses collègues s'étaient octroyé un traitement de 685.000 francs.

A part cela, le conseil est à retenir !

Oui, camarades syndiqués, vous devez compter davantage sur vous-mêmes que sur vos élus pour vous défendre.

Même au sein du syndicat, exercez quotidiennement votre autonomie absolue. Car notre passivité n'est elle pas responsable, dans une certaine mesure, de ce qui nous arrive à l'heure actuelle ?

Qui a fait le Syndicat des Métaux pour déclencher les milliers de camarades qui ont déjà été liquidés depuis la libération ?

Ne nous laissez pas faire une fois encore !

Exigez la défense de tous les camarades, à quelque tendance qu'ils appartiennent. Faites bloc contre les manœuvres déloyales dont fait preuve la direction de la S.N.C.A.S.O. (même si M. Valensi, directeur, est commandant).

L'outilage des Frigavia que vous détenez, gardez-le, par la force, s'il le faut.

Et si personne n'est capable de vous donner du travail, formez un comité de gestion ouvrière de l'usine qui fera mieux que les états-majors d'incapables qui vous commandent.

Camarades de la S.N.C.A.S.O., il est temps pour vous de passer à l'action !

Jean LESPLACE.

## CHEZ LES CHEMINOTS

## Pour être syndicaliste

À côté de Tournemaine continue son action d'argent du capital. La dernière trouvaille de nos bonzes est la suppression de la carte de circulation gratuite aux agents à l'essai, (cette carte sera remplacée par douze permis gratuits par an, et une carte d'adhérent de la S.N.C.A.S.O. pour la région et 75 p. 100 sur toute la France). Nos bonzes de la C.G.T. stalinio-fascistes ne cachent même plus leurs actes d'assassinat de la classe ouvrière. La décision de la Fédération de la rue Prie-Saint-Martin est affichée un peu partout, escalier de l'arrondissement de Saint-Lazare et ateliers de La Chappelle.

Les célibres reclasés, Tournemaine, Crapier, Dupuy et compagnie, affirment que l'industrie a un attachement au régime capitaliste. La suppression de la carte gratuite à l'essai constitue en fait une diminution de salaire; et c'est la Fédération Nationale des Cheminots Célestins, par son « chef général » Tournemaine, qui approuve cela.

Les travailleurs du rail doivent pourtant comprendre, ou alors meurtre ; pourquoi certains restent-ils encore dans cette poisse ?

Ils hésitent à sortir avec nous à la C.N.T., parce que celle-ci, pour eux, est tinctée d'idéal libertaire. Tous les minoritaires célestins veulent un syndicalisme apolitique. Abusés par une propagande démagogique, ils considèrent qu'un libertaire est un politicien (!). Qu'ils étudient un peu les conceptions et les doctrines; ils verront bien vite que le syndicalisme indépendant est nécessairement d'esprit libertaire; qui dit libertaire, dit apolitique.

Beaucoup de travailleurs, sans le savoir, en communément révulsés par la C.N.T. et la C.G.T. Les syndicalistes, les fondatrices du syndicalisme : les martyrs de Chicago, qui tous étaient de vrais syndicalistes parce qu'ils étaient de vrais anarchistes. Le libertaire, c'est l'opposé du politicien; et, comme on l'a écrit un jour dans ce journal, les libertaires n'ont plus leur place dans l'éventail politique; il ne se place ni à droite ni à gauche, mais en face, avec le syndicalisme.

C'est cela qui a fait dire à Martin Hautefraiture dans son discours à la C.N.T. : « Le syndicalisme révolutionnaire français est le seul adversaire sérieux de la conception capitaliste du monde. Il est son seul adversaire sérieux, parce qu'il ne compose avec lui sur aucun point. Il le supprime ». Voilà ce qu'est la C.N.T., voilà ce qu'est la Fédération des Travailleurs du Rail. Cette dernière se compose de travailleurs socialistes, généralement qui sont des petits brachats à la boutonnierre comme le chef général de la main-d'œuvre, est un travailleur du rail qui gratte chaque jour à l'atelier; car chez nous, il n'y a pas de place pour les maraudins ! Le syndicalisme, c'est la chose des travailleurs, aux travailleurs de se comprendre.

Raymond SOURIANT.

## DANS L'HOTELLERIE

## CONFÉDÉRATION NATIONALE DU TRAVAIL (XIX<sup>e</sup> UNION RÉGIONALE)

## A nos camarades ouvriers Aux hommes de bonne volonté

VOICI la situation actuelle de l'hôtellerie : un personnel soumis au patronat, aplati devant les clients; aucun respect pour le confort des ouvriers, 12 heures et même quatorze heures par jour dans certaines maisons, sans même réclamer le jour par semaines de congé. J'ai travaillé au « Provencal » à Marseille en 1936-1938. Sur 250 employés il y avait 5 militaires, 8 socialistes et 30 communistes. Je reste des individus qui par intérêt et crainte suivraient les directives de la C.G.T. et des communistes. Malgré ce que suis et reste contre toute grève partielle, j'ai toujours marché avec le comité de grève et les autres ouvriers obligeant de cause. Les grèves partielles nous conduisent au fascisme, car en Italie ce sont les grèves de 1919-20-21 qui avaient fatigué la classe ouvrière, paysans et tout le monde aussi en Allemagne et en France avant guerre, avec ces mêmes stériles révoltes, droit à la dictature. Une grève partielle obtient pour une corporisation gain de cause au détriment des autres corporations, car les produits de consommation augmenteront ainsi de suite. La preuve en est dans la réaction des ouvriers, tous réclamant la dictature de gauche, ou de droite, car tout augmente et pour nous, les vieux, nous pouvons plus trouver de travail, nous sommes obligés de nous priver de tout.

Faites une bonne fois la grève générale expropriatrice avec prise de possession de tous les moyens de communication, de production, de consommation, d'ouverture, d'assainissement. Je suis d'accord ; autrement, comme libertaire, je ne me préférerais jamais à faire le jeu de la réaction.

MORRA Jean.

1<sup>e</sup> REGION

Paris XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup>. — Réunions tous les vendredis à 18 h. à 12 heures et de 14 à 19 heures sauf le dimanche.

PREMIÈRE REGION

Paris. — Réunions tous les vendredis à 18 h. à 12 heures au café 17 rue St-Antoine. Préparation congrès. Vaillennes. — Permanence tous les vendredis à 18 h. à 12 heures au 12 h. café du Colombo, Croix d'Anzin.

2<sup>e</sup> REGION

Paris XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup>. — Réunions tous les vendredis à 18 h. à 12 heures au café 17 rue St-Antoine. Paris XVIII<sup>e</sup>. — Réunion le vendredi à 18 h. à 12 heures au 30, Café de La Balogna, St-Ouen (métro o. Guy-Moquet).

Paris XIX<sup>e</sup>. — Réunion le vendredi à 18 h. à 12 heures au 30, leur habitude présence indispensable.

Paris XX<sup>e</sup>. — Réunions les 1<sup>er</sup> et 2<sup>me</sup> sam. de 18 h. à 12 h. 30, café Tourneux, face au stade.

Carrières. — Réunion le 1<sup>er</sup> dimanche, 16 h. à 12, 30, salle de la mairie, 100, rue de la République.

Goussainville. — Gare, Neuilly, Puiseaux et Suresnes. — Réunions les 1<sup>er</sup>, 3<sup>me</sup> et 4<sup>me</sup> lunais (non Jésus), à 21 h., 38, rue de Metz.

Montreuil. — Bagnolet. — Réunions les mercredis, 20 h. à 12, 30, café du Grand-Cerf, 171, rue de Paris.

Saint-Maur. — Ecrire à P.-J. Gayon, 21, av. Emile-Zola, Paris Saint-Maur.

3<sup>e</sup> REGION

Paris. — Réunions tous les 1<sup>er</sup> et 2<sup>me</sup> sam. de 18 h. à 12, 30, café Tourneux, face au stade.

Carrières. — Réunion le 1<sup>er</sup> dimanche, 16 h. à 12, 30, salle de la mairie, 100, rue de la République.

Goussainville. — Gare, Neuilly, Puiseaux et Suresnes. — Réunions les 1<sup>er</sup>, 3<sup>me</sup> et 4<sup>me</sup> lunais (non Jésus), à 21 h., 38, rue de Metz.

Montreuil. — Bagnolet. — Réunions les mercredis, 20 h. à 12, 30, café du Grand-Cerf, 171, rue de Paris.

Saint-Maur. — Ecrire à P.-J. Gayon, 21, av. Emile-Zola, Paris Saint-Maur.

4<sup>e</sup> REGION

Paris XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup>. — Réunions tous les vendredis à 18 h. à 12 heures au 17 rue St-Antoine.

Paris XVIII<sup>e</sup>. — Réunion le vendredi à 18 h. à 12 heures au 30, Café de La Balogna, St-Ouen (métro o. Guy-Moquet).

Paris XIX<sup>e</sup>. — Réunion le vendredi à 18 h. à 12 heures au 30, leur habitude présence indispensable.

Paris XX<sup>e</sup>. — Réunions les 1<sup>er</sup> et 2<sup>me</sup> sam. de 18 h. à 12 heures au 30, café Tourneux, face au stade.

Carrières. — Réunion le 1<sup>er</sup> dimanche, 16 h. à 12, 30, salle de la mairie, 100, rue de la République.

Goussainville. — Gare, Neuilly, Puiseaux et Suresnes. — Réunions les 1<sup>er</sup>, 3<sup>me</sup> et 4<sup>me</sup> lunais (non Jésus), à 21 h., 38, rue de Metz.

Montreuil. — Bagnolet. — Réunions les mercredis, 20 h. à 12, 30, café du Grand-Cerf, 171, rue de Paris.

Saint-Maur. — Ecrire à P.-J. Gayon, 21, av. Emile-Zola, Paris Saint-Maur.

5<sup>e</sup> REGION

Paris. — Réunion tous les 1<sup>er</sup> et 2<sup>me</sup> sam. de 18 h. à 12 heures au 17 rue St-Antoine.

Paris XVIII<sup>e</sup>. — Réunion le vendredi à 18 h. à 12 heures au 30, Café de La Balogna, St-Ouen (métro o. Guy-Moquet).

Paris XIX<sup>e</sup>. — Réunion le vendredi à 18 h. à 12 heures au 30, leur habitude présence indispensable.

Paris XX<sup>e</sup>. — Réunions les 1<sup>er</sup> et 2<sup>me</sup> sam. de 18 h. à 12 heures au 30, café Tourneux, face au stade.

Carrières. — Réunion le 1<sup>er</sup> dimanche, 16 h. à 12, 30, salle de la mairie, 100, rue de la République.

Goussainville. — Gare, Neuilly, Puiseaux et Suresnes. — Réunions les 1<sup>er</sup>, 3<sup>me</sup> et 4<sup>me</sup> lunais (non Jésus), à 21 h., 38, rue de Metz.

Montreuil. — Bagnolet. — Réunions les mercredis, 20 h. à 12, 30, café du Grand-Cerf, 171, rue de Paris.

Saint-Maur. — Ecrire à P.-J. Gayon, 21, av. Emile-Zola, Paris Saint-Maur.

6<sup>e</sup> REGION

Paris XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup>. — Réunions tous les vendredis à 18 h. à 12 heures au 17 rue St-Antoine.

Paris XVIII<sup>e</sup>. — Réunion le vendredi à 18 h. à 12 heures au 30, Café de La Balogna, St-Ouen (métro o. Guy-Moquet).

Paris XIX<sup>e</sup>. — Réunion le vendredi à 18 h. à 12 heures au 30, leur habitude présence indispensable.

Paris XX<sup>e</sup>. — Réunions les 1<sup>er</sup> et 2<sup>me</sup> sam. de 18 h. à 12 heures au 30, café Tourneux, face au stade.

Carrières. — Réunion le 1<sup>er</sup> dimanche, 16 h. à 12, 30, salle de la mairie, 100, rue de la République.

Goussainville. — Gare, Neuilly, Puiseaux et Suresnes. — Réunions les 1<sup>er</sup>, 3<sup>me</sup> et 4<sup>me</sup> lunais (non Jésus), à 21 h., 38, rue de Metz.

Montreuil. — Bagnolet. — Réunions les mercredis, 20 h. à 12, 30, café du Grand-Cerf, 171, rue de Paris.

Saint-Maur. — Ecrire à P.-J. Gayon, 21, av. Emile-Zola, Paris Saint-Maur.

7<sup>e</sup> REGION

Paris. — Réunion tous les 1<sup>er</sup> et 2<sup>me</sup> sam. de 18 h. à 12 heures au 17 rue St-Antoine.

Paris XVIII<sup>e</sup>. — Réunion le vendredi à 18 h. à 12 heures au 30, Café de La Balogna, St-Ouen (métro o. Guy-Moquet).

Paris XIX<sup>e</sup>. — Réunion le vendredi à 18 h. à 12 heures au 30, leur habitude présence indispensable.

Paris XX<sup>e</sup>. — Réunions les 1<sup>er</sup> et 2<sup>me</sup> sam. de 18 h. à 12 heures au 30, café Tourneux, face au stade.

Carrières. — Réunion le 1<sup>er</sup> dimanche, 16 h. à 12, 30, salle de la mairie, 100, rue de la République.

Goussainville. — Gare, Neuilly, Puiseaux et Suresnes. — Réunions les 1<sup>er</sup>, 3<sup>me</sup> et 4<sup>me</sup> lunais (non Jésus), à 21 h., 38, rue de Metz.

Montreuil. — Bagnolet. — Réunions les mercredis, 20 h. à 12, 30, café du Grand-Cerf, 171, rue de Paris.

Saint-Maur. — Ecrire à P.-J. Gayon, 21, av. Emile-Zola, Paris Saint-Maur.

8<sup>e</sup> REGION

Paris. — Réunion tous les 1<sup>er</sup> et 2<sup>me</sup> sam. de 18 h. à 12 heures au 17 rue St-Antoine.

Paris XVIII<sup>e</sup>. — Réunion le vendredi à 18 h. à 12 heures au 30, Café de La Balogna, St-Ouen (métro o. Guy-Moquet).

Paris XIX<sup>e</sup>. — Réunion le vendredi à 18 h. à 12 heures au 30, leur habitude présence indispensable.

Paris XX<sup>e</sup>. — Réunions les 1<sup>er</sup> et 2<sup>me</sup> sam. de 18 h. à 12 heures au 30, café Tourneux, face au stade.

Carrières. — Réunion le 1<sup>er</sup> dimanche, 16 h. à 12, 30, salle de la mairie, 100, rue de la République.

Goussainville. — Gare, Neuilly, Puiseaux et Suresnes. — Réunions les 1<sup>er</sup>, 3<sup>me</sup> et 4<sup>me</sup> lunais (non Jésus), à 21 h., 38, rue de Metz.

Montreuil. — Bagnolet. — Réunions les mercredis, 20 h. à 12, 30, café du Grand-Cerf, 171, rue de Paris.

Saint-Maur. — Ecrire à P.-J. Gayon, 21, av. Emile-Zola, Paris Saint-Maur.

9<sup>e</sup> REGION

Paris. — Réunion tous les 1<sup>er</sup> et 2<sup>me</sup> sam. de 18 h. à 12 heures au 17 rue St-Antoine.

Paris XVIII<sup>e</sup>. — Réunion le vendredi à 18 h. à 12 heures au 30, Café de La Balogna, St-Ouen (métro o. Guy-Moquet).

Paris XIX<sup>e</sup>. — Réunion le vendredi à 18 h. à 12 heures au 30, leur habitude présence indispensable.

Paris XX<sup>e</sup>. — Réunions les 1<sup>er</sup> et 2<sup>me</sup> sam. de 18 h. à 12 heures au 30, café Tourneux, face au stade.

Carrières. — Réunion le 1<sup>er</sup> dimanche, 16 h. à 12, 30, salle de la mairie, 100, rue de la République.

Goussainville. — Gare, Neuilly, Puiseaux et Suresnes. — Réunions les 1<sup>er</sup>, 3<sup>me</sup> et 4<sup>me</sup> lunais (non Jésus), à 21 h., 38, rue de Metz.

Montreuil. — Bagnolet. — Réunions les mercredis, 20 h. à 12, 30, café du Grand-Cerf, 171, rue de Paris.

Saint-Maur. — Ecrire à P.-J. Gayon, 21, av. Emile-Zola, Paris Saint-Maur.

10<sup>e</sup> REGION

Paris. — Réunion tous les 1<sup>er</sup> et 2<sup>me</sup> sam. de 18 h. à 12 heures au 17 rue St-Antoine.

Paris XVIII<sup>e</sup>. — Réunion le vendredi à 18 h. à 12 heures au 30, Café de La Balogna, St-Ouen (métro o. Guy-Moquet).

Paris XIX<sup>e</sup>. — Réunion le vendredi à 18 h. à 12 heures au 30, leur habitude présence indispensable.

Paris XX<sup>e</sup>. — Réunions les 1<sup>er</sup> et 2<sup>me</sup> sam. de 18 h. à 12 heures au 30, café Tourneux, face au stade.

Carrières. — Réunion le 1<sup>er</sup> dimanche, 16 h. à 12, 30, salle de la mairie, 100, rue de la République.

Goussainville. — Gare, Neuilly, Puiseaux et Suresnes. — Réunions les 1<sup>er</sup>, 3<sup>me</sup> et 4<sup>me</sup> lunais (non Jésus), à 21 h., 38, rue de Metz.

Montreuil. — Bagnolet. — Réunions les mercredis, 20 h. à 12, 30, café du Grand-Cerf, 171, rue de Paris.

Saint-Maur. — Ecrire à P.-J. Gayon, 21, av. Emile-Zola, Paris Saint-Maur.

11<sup>e</sup> REGION

Paris. — Réunion tous les 1<sup>er</sup> et 2<sup>me</sup> sam. de 18 h. à 12 heures au 17 rue St-Antoine.

Paris XVIII<sup>e</sup>. — Réunion le vendredi à 18 h. à 12 heures au 30, Café de La Balogna, St-Ouen (métro o. Guy-Moquet).

Paris XIX<sup>e</sup>. — Réunion le vendredi à 18 h. à 12 heures au 30, leur habitude présence indispensable.</p